

Culte EPUET du 15 décembre 2024
A Saint Paul Trois Châteaux

Lectures du jour

Sophonie 3,14-18

14Pousse des cris de joie, fille de Sion ! Pousse des cris d'allégresse, Israël ! Réjouis-toi et exulte de tout ton cœur, fille de Jérusalem !
15L'Eternel a détourné de toi les jugements, il a éloigné ton ennemi. Le roi d'Israël, l'Eternel, est au milieu de toi : tu n'as plus à redouter le malheur. 16Ce jour-là, on dira à Jérusalem : « N'aie pas peur, Sion, ne baisse pas les bras ! 17L'Eternel, ton Dieu, est au milieu de toi un héros qui sauve. Il fera de toi sa plus grande joie. Il gardera le silence dans son amour, puis il se réjouira à grands cris à ton sujet. » 18Je rassemblerai ceux qui sont dans la tristesse, loin des fêtes solennelles, ceux qui sont loin de toi, sous le poids du déshonneur.

Luc 3,10-18

La foule l'interrogeait : « Que devons-nous donc faire ? » 11Il leur répondit : « Que celui qui a deux chemises partage avec celui qui n'en a pas, et que celui qui a de quoi manger fasse de même. » 12Des collecteurs d'impôts vinrent aussi pour se faire baptiser ; ils lui dirent : « Maître, que devons-nous faire ? » 13Il leur répondit : « N'exigez rien de plus que ce qui vous a été ordonné. » 14Des soldats aussi lui demandèrent : «Et nous, que devons-nous faire?» Il leur répondit : « Ne commettez ni extorsion ni tort envers personne et contentez-vous de votre solde. » 15Le peuple était dans l'attente et tous se demandaient en eux-mêmes si Jean n'était pas le Messie. 16Alors il leur dit : « Moi, je vous baptise d'eau ; mais il vient, celui qui est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de détacher la courroie de ses sandales. Lui, il vous baptisera du Saint-Esprit et de feu. 17Il a sa pelle à la main ; il nettoiera son aire de battage et il amassera le blé dans son grenier, mais il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteint pas. » 18C'est ainsi, avec encore beaucoup d'autres encouragements, que Jean annonçait la bonne nouvelle au peuple.

Philippiens 4,4-7

4Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur ! Je le répète : réjouissez-vous !

5Que votre douceur soit connue de tous les hommes. Le Seigneur est proche.

6Ne vous inquiétez de rien, mais en toute chose faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, dans une attitude de

reconnaissance. 7Et la paix de Dieu, qui dépasse tout ce que l'on peut comprendre, gardera votre cœur et vos pensées en Jésus-Christ.

Prédication du Pasteur Sébastien Fresse, EPU.

Nous avons, avec ce passage, une formule que les prédicateurs utilisent souvent en guise d'envoi avant la bénédiction... Pourquoi ? Parce que c'est une exhortation, un encouragement dont le sens paraît assez évident, une formule simple, efficace, claire et nette. Si on voulait abrégé notre culte et avancer un peu notre repas de midi on pourrait se contenter, en guise de méditation ce matin d'une paraphrase du genre : « ne vous prenez pas trop la tête, vivez dans la joie, veillez simplement à ne pas être trop brutal avec les autres et à prier régulièrement, et vous verrez vous vivrez une sorte de paix intérieure ? ». Malheureusement ou pas, nous n'allons pas nous arrêter si vite puisque tel n'est sans doute pas le sens des propos de Paul ici, peut-être même que ce qu'il écrit a un sens assez éloigné de cela.

Pourquoi ? D'abord parce que « traduire c'est trahir », à partir du moment où nous avons le texte en français nous perdons un peu de son sens en grec.

Ensuite parce qu'un même mot n'a pas forcément le même sens pour des personnes différentes et à des époques différentes...

Je ne sais pas si vous connaissez l'histoire de Moshe et Salomon qui vont voir un rabbin et qui lui posent cette question :

-Monsieur le Rabbin, est-ce que le noir est une couleur ?

-Oui le noir est une couleur

-Et le blanc, c'est une couleur

-Oui, le blanc est une couleur

Alors Salomon dit à Moshe :

-Ah tu vois Moshe, la télé en noir et blanc que je t'ai vendue, c'est bien une télé couleur !

Les mots n'ont pas le même sens en fonction des personnes, des époques et des situations...

Et puis surtout parce que notre contexte et notre situation sont bien différents de ceux de Paul et des Philippiens.

Pour comprendre ce passage, nous aurons l'occasion d'évoquer ces aspects en nous arrêtant sur trois mots très forts et importants de ces quelques versets :

La joie la douceur et la paix.

« La joie ». La joie fait partie du fameux « fruit de l'Esprit » mentionné dans la lettre aux Galates.

Paul dit deux fois de suite « réjouissez-vous ». Le notion de joie est tout simplement la plus utilisée dans la lettre : le nom Xara (joie) et le verbe « se réjouir » apparaissent en tout quatorze fois dans la lettre.

Alors que nous sommes dans la partie exhortative de la lettre, où Paul livre ses derniers conseils, une telle insistance révèle sans doute que les Philippiens, aux yeux de Paul en tout cas et d'après la connaissance qui est la sienne, manquent de joie, seraient un peu tristes... Pourquoi ?

Tout simplement aussi parce que la vie en général n'est pas toujours drôle, et il va sans dire que la vie en ce temps-là était globalement beaucoup plus rude, violente, brutale, qu'aujourd'hui...

Mais aussi parce que la vie chrétienne en particulier n'est pas toujours facile... Et Paul est bien placé pour le savoir, lui qui est en prison quand il écrit aux Philippiens, lui qui d'ailleurs avait déjà été emprisonné à Philippi par les autorités de la ville après avoir libéré une femme d'un esprit mauvais... Et évidemment, en tant que chrétiens ayant renoncé à adorer les nombreuses idoles qu'il était politiquement correct et même politiquement quasi obligatoire de vénérer, les Philippiens subissaient eux-mêmes un certain nombre de vexations et de difficultés au quotidien...

Pourtant, quelques soient les apparences et les épreuves du moment, tout va bien plutôt pour le Philippiens. Ils sont globalement en bonne santé spirituelle, ils sont plutôt « bien » devant Dieu... Ils ne sont pas sans problème ni menace, mais globalement l'état spirituel de leur communauté est bon. C'est en effet probablement avant tout pour les remercier que Paul leur écrit, et il souligne en fin de lettre que les Philippiens sont les seuls parmi toutes les communautés chrétiennes à lui avoir envoyé de l'aide quand il était en difficulté. Par rapport à d'autres communautés à qui Paul écrit ça va plutôt bien à Philippi, et pourtant ils ne sont pas dans la joie. On peut imaginer qu'ils sont face à un travers que connaissent parfois des personnes ou des communautés assez engagées, zélées, actives, généreuses, qui tiennent fermes dans leurs convictions, où s'expriment un certain sens du devoir et de la consécration... mais qui parfois oublient qu'elles peuvent aussi savourer les belles choses de la vie, célébrer les bienfaits de Dieu, rire, prendre un peu de distance face aux problèmes et aux défis... Et Paul dit d'ailleurs de prier dans une attitude de reconnaissance, sans oublier, sans passer à côté des bienfaits de Dieu. Les Philippiens, dans leur tristesse apparente, oublient peut-être aussi à quel point le Seigneur est proche... Proximité de son retour et de l'avènement de son règne encore en attente mais déjà là, proximité de la présence de celui qui en Jésus est descendu jusqu'à nous... Dans un monde et à une époque où il était

de bon ton de se mettre en avant et de jouer des coudes, où les personnes de pouvoir en faisaient « des caisses » pour en imposer, Jésus a pris la condition d'un serviteur, manifestant ainsi la proximité de Dieu avec nous, là où il est prêt à aller par nous et le soin qu'il nous accorde... Quoi qu'il arrive, aussi terribles que soient les situations que les Philippiens peuvent traverser, la libération, la victoire est proche.. C'est ce que Paul souligne quand il dit au chapitre 1 que son emprisonnement a fait avancer l'évangile et qu'il est convaincu de sa prochaine libération. Il invite les Philippiens, à sa suite, à considérer les difficultés de la vie chrétienne non comme une honte mais comme le privilège des enfants de Dieu et de ceux qui bénéficieront du triomphe de la justice et de la vérité. Aussi ce n'est pas à une joie teinté de détachement de la réalité à laquelle Paul invite, mais plutôt à un enthousiasme lié à la confiance et à la certitude que quoi qu'il arrive, tout ira bien en demeurant dans le Seigneur qui va continuer à œuvrer...

-Après l'invitation à la joie et à se réjouir, Paul invite à la douceur.. « Que votre douceur soit connue de tous » ...

Cette traduction n'est sans doute pas très juste.. en effet le mot traduit par « douceur », *epieikes*, veut plutôt dire la mesure, la juste mesure, ce qui convient, ce qui est équilibré... Ce n'est que par extension que le mot veut dire « douceur », le sens premier c'est « mesure », chez Aristote cela correspond à « ce qui est équitable ».

Qu'est-ce qui fait qu'on perd parfois le sens de la mesure ? Qu'est-ce qui fait, en général, qu'on sort de nos gonds, qu'on panique, qu'on s'énerve, qu'on est excessif dans nos propos, dans nos actes, dans nos décisions, qu'on perd le sens de la mesure ? Qu'est-ce qui fait qu'on est ou trop dur ou trop gentil, trop téméraire ou trop timide ? N'est-ce pas quand on perd ce sentiment de sécurité, de confiance, d'assurance que nous devrions avoir dans le fait d'être en Christ et donc d'être entre de bonnes mains, les mains d'un Père qui nous assure que nous ne serons jamais éprouvés au-delà de ce que nous pouvons supporter ? Dans un monde gréco-romain où les comportements excessifs n'étaient pas rares mais aussi où on était tenaient en estime la vertu de la mesure, Paul invite les Philippiens à témoigner, par leur exemple de vie, de cette pondération.

-La paix

En grec comme en français, la paix peut désigner la paix l'absence de conflit et de tensions pour un groupe, pour un peuple, mais aussi la tranquillité intérieure d'un individu. De quelle paix s'agit-il chez Paul ici ? D'abord, il est probable que Paul fasse référence à la Shalom dont il est question dans l'Ancien Testament. Pourquoi ? Parce que c'est un mot associé, dans l'Ancien Testament aux temps messianiques, à la venue

du Messie qui doit apporter la paix à son peuple et au monde, temps messianiques auxquels Paul fait évidemment référence ici.

La paix, Shalom en hébreu, c'est beaucoup plus que l'absence de conflit... Shalom se dit par exemple d'une pierre qui a une forme parfaite et qui n'a pas de fissure... Shalom c'est donc la complétude, l'harmonie. En tant que paix promise, donnée par Dieu par le sacrifice de Jésus, paix étant déjà là et appelé à s'étendre, la paix de Dieu dont parle Paul tranche avec une autre paix que les Philippiens connaissaient bien et dont ils entendaient sans doute largement parler : la paix romaine, la fameuse *pax romana*... Philippes est en effet une colonie romaine, une sorte de petite Rome au cœur du monde grec. Or, dans sa propagande que l'on pouvait rencontrer *via* de nombreuses inscriptions et édifices à la gloire de Rome, le pouvoir romain prétendait avoir imposé et offert la paix et la sécurité au monde méditerranéen, une paix juste puisque la providence avait, selon les Romains, offert aux latins la domination sur le monde, leur empereur étant une sorte d'intermédiaire entre dieux et les humains...

En réalité, cette paix est brutale, cette ordre du monde est largement injuste aux yeux de Dieu, et c'est bien le Christ qui, selon Paul, vient amener au monde la Shalom.

Parce que le Christ apporte à la création et aux créatures la libération du péché, il permet à chaque chose et à chacun d'être à sa juste place, permettant ainsi à la Shalom, l'harmonie de Dieu de s'étendre.

La portée de cette paix du Christ est au-delà de ce qu'on peut imaginer, conceptualiser. C'est un don de Dieu qui va protéger (Paul utilise un terme militaire), garder les cœurs (donc la volonté) et les pensées des membres de la communauté dans la communion avec Christ. Un don de Dieu auquel les Philippiens sont appelés à contribuer, et qui apparaît aussi comme la conséquence de leur joie en Christ et de leur mesure inspirée par Christ. Grâce à cette paix qui va s'étendre, les chrétiens ne s'écarteront pas de la fidélité à Dieu, de la justice devant Dieu.

A partir de ces éléments, si on paraphrase les propos de Paul, voilà comment nous pourrions comprendre, et nous approprier les paroles de Paul :

« Ne passez pas à côté de la joie que vous pouvez légitimement avoir du fait de la générosité et de la proximité de Dieu...Vivez dans la mesure et témoignez-en en vous appuyant sur une vie de prière équilibré entre reconnaissance et requête... et vous ferez ainsi l'expérience de la restauration que Dieu va accomplir en vous, dans vos vies, dans vos communautés et dans Sa création, une restauration qui vous protégera des mauvais chemins » ...

Par rapport à la compréhension spontanée que nous pouvons peut-être avoir de ce passage, Paul nous invite non à une forme de relativisme, de décontraction par rapport à ce que nous vivons pour gagner toujours plus en détachement vis-à-vis des circonstances. Il nous invite plutôt à l'implication dans son projet de transformer ce monde qui nous entoure, une transformation qui nous permettra de conserver et même de grandir dans notre fidélité au Christ.

On pourrait ajouter que nous avons, dans ces versets et avec ces trois mots, des clés essentielles pour aider nos communautés à relever le défi de l'évangélisation, de la communication et du partage de notre foi, de notre espérance hors de nos murs à des personnes qui ne connaissent pas l'évangile : vivre et transmettre la joie, la mesure et la paix.

Qui n'aspire pas à la joie ? Quand tout va bien, qu'on n'a pas trop de souci, c'est assez facile d'être en joie, ce n'est pas automatique mais ça aide.. Quel témoignage de foi que de garder le sourire quand on est accablé.. Je ne sais pas ce qui vous impressionne le plus en terme de témoignage de foi... On pense peut-être spontanément aux guérisons, aux retournements spectaculaires de situation chez des croyants... c'est évidemment toujours édifiant et encourageant.. Mais quelqu'un qui persévère dans sa foi et qui est joyeux alors qu'il est accablé d'épreuves, est-ce que ce n'est pas encore plus fort ? ... Si, en tant que chrétiens, nous ne sommes pas dans la joie dans un monde en quête de joie, quelque part on livre les non-croyants aux joies trompeuses et éphémères qu'offrent le monde...

Quant à la vie mesurée, pondérée, vécue avec un tempérament équilibrée, n'est-ce pas le meilleur des exemples à offrir... Nous sommes dans un monde avec tellement de possibilités, de tentations, de séductions, d'opportunités, avec cette tendance à dire ou à faire ce que l'on veut au nom de la liberté individuelle que vivre dans la modération avec joie est sans doute un exemple de vie particulièrement interpellant... Pour finir avec la paix, menacée par les conflits à différentes échelles, les tensions dans les couples, dans les familles, dans les entreprises, les associations, entre les nations, Dieu nous promet et nous invite à aspirer et à recevoir la restauration, l'harmonie qu'il offre, une harmonie qui consiste à laisser ou à rendre à chacun sa juste place.

Dans quelques instants nous allons réciter le Notre Père.. Prier Dieu c'est lui adresser nos demandes, mais c'est aussi se mettre à l'écoute, se positionner pour se mettre en route.. En lien avec ce que nous avons partagé ce matin, je vous propose de terminer avec un texte d'un catholique espagnol José Maria Rodriguez Olaizola, texte qui s'appelle le « Notre Père inversé », c'est à dire dit du point de vue de Dieu..

« Mon fils / Ma fille, qui es sur la terre,
Fais que ta vie soit le meilleur reflet de mon nom.
Engage-toi pour mon Règne à chaque pas que tu fais,
Dans chaque décision que tu prends,
Dans chaque attitude et chaque geste.
Construis-le pour moi et avec moi.
C'est là ma volonté sur la terre comme au ciel.
Reçois le pain de chaque jour,
Conscient(e) que c'est un privilège et un miracle.
Je te pardonne tes erreurs, tes chutes, tes abandons,
Mais fais de même face à la fragilité de tes frères.
Lutte pour plus de justice et de paix
Et je serai à tes côtés.
N'aie pas peur :
Le mal n'aura pas le dernier mot ».
Amen.